

Le mal en règle générale correspond non explicitement à un échec, mais à une pseudo finalité, celle d'une action en l'occurrence décidée sans qu'il soit tenu compte en amont de celle-ci, de ce qui est et ne pouvant se retenir de déboucher, non sur une défaite, étant l'œuvre avant tout paradoxalement, d'un succès par définition inatteignable.

Je sais bien qu'il est très agréable de rêver, mais seulement lorsque l'on dort, une fois réveillé, il est préférable, nos yeux alors ouverts, de se référer à cette forme d'exactitude alignée à ce que le réel exprime simplement de lui.

Si vous prenez un lion, les triomphes que celui-ci pourra connaître ne dépasseront jamais sa condition initiale, peu importe ces victoires, il restera le lion qu'il est.

Alors que ce que nous réussissons nous transforme et impose, pour être parvenu à ses fins, une autre version de nous, qui pour être alléchante crée entre

nous une certaine concurrence, comme ces consécra-
tions humaines, qui ne sont que des constructions
chargées de valider nos croyances.

Si vous prenez pour exemple le champion du monde
de cyclisme, ce titre à lui seul démontre ce que nos
croyances exigent, à savoir une surenchère maxi-
male pour ne pas laisser la place au doute, la réponse
se veut à ce point écrasante qu'elle ne nous offre
plus de nous interroger, à moins que vous ne facili-
tiez ce passage-là, car si vous vous arrêtez juste un
peu sur cette qualification, disant qu'un athlète, spé-
cialisé dans le cyclisme, est dit champion du monde,
rapidement vous viendra à l'esprit qu'au sein de ce
même monde, des millions d'êtres humains ne se sont
jamais essayés au vélo et que ceux qui s'y sont ris-
qués dans ces régions-là comme ailleurs, n'ont peut-
être pas eu l'occasion de faire de la compétition et
parmi ceux-là, ceux qui en détenaient la possibilité
n'en ont pas ressenti l'envie ; ce tour d'horizon ef-
fectué, le dit champion du monde, même s'il reste de
façon indiscutable un champion, ne conservera plus à

votre entendement l'envergure planétaire revendiquée.

Évidemment je n'ai rien contre cette catégorie de sportifs, cette approche concerne tout ce qui est mis en évidence de la sorte, de façon à ce point amplifiée, que ce qui est n'apparaît plus.

C'est un peu comme si l'on accroissait la puissance d'un projecteur rendant invisible paradoxalement par l'usage d'une luminosité voulue extrême, ces détails spécifiques, devant pour les intégrer vous ramener à ce qui est.

Nos rêves au sens propre du terme à leur tour nous éblouissent et nous usons des évidences contradictoires de ce même aveuglement, pour nous convaincre que pour ne rien pouvoir apercevoir d'autre, ce que nous voyons sous cette forme, incarne l'expression d'une réalité à ce point dominante qu'elle n'est pas discutable.

C'est un peu comme si des croyants invétérés, cette fois d'ordre religieux, usaient de Notre-Dame, pour évoluer en leur compagnie en son sein, osaient un parallèle, consistant à dire, que pour ne pas pouvoir douter de l'existence de cette cathédrale, pour se retrouver entre ses murs, il était tout aussi impossible de douter de l'existence de Dieu.

Ce rêve-là, comme tous les autres, bénéficiant par notre intermédiaire d'une espèce d'insertion dans le réel, ne se contentant pas de le représenter, mais parvenant par leur présence à inverser les rôles.

Comme si Dieu était au-devant de Notre-Dame plus visible qu'elle, qu'à nouveau le rêve qu'il subodore détenait à l'égard de la réalité un genre d'ascendant somme toute logique aux esprits de certains, tellement que ce qui est, pour être, devait allégeance à ces mêmes supputations, comme si, dit autrement, le rêve, humainement parlant, permettait à partir de lui seul la réalité, au nom d'un monopole de surcroît non reconnu comme tel.